

## 23<sup>e</sup> dim. ord. – Année A – 10 septembre 2017

« Si ton frère a commis un péché [contre toi], va lui faire des reproches seul à seul. »

En lisant l'évangile de saint Matthieu que nous venons d'entendre, j'avais d'abord l'impression d'être placé devant un mur infranchissable : Jésus veut-il nous apprendre à faire des reproches ? à nous lancer des accusations mutuelles ? à nous critiquer les uns les autres pour tout ce qui pourrait nous déplaire chez l'autre et que pour cette raison nous aurions tendance à déclarer comme péché ?

Alors j'ai prié, et le Seigneur m'a demandé d'ouvrir un peu davantage mes yeux - et peut-être aussi mon esprit !

Et voici : juste avant notre passage d'évangile, Jésus évoque le pasteur des brebis qui donnerait certainement tout pour retrouver une brebis égarée loin du troupeau... Et juste après les versets entendus tout à l'heure, Jésus déclare à Pierre qu'il doit pardonner à un frère qui a péché contre lui non pas sept fois mais septante-sept fois !

Tout cela m'a fait comprendre que saint Matthieu voudrait certainement qu'on lise tout ce qu'il écrit - aussi des paroles sur la manière de corriger - à la lumière de l'amour divin révélé en Jésus qui, de fait, donnera tout pour retrouver chacun d'entre nous. - -

Un deuxième point : en demandant au Seigneur un peu de lumière, je me suis rendu compte que notre deuxième lecture contenait une parole que je n'avais pas le droit de vous cacher ! Et cette parole commençait à ne plus quitter mes oreilles : « N'ayez de dette envers personne, sauf celle de l'amour mutuel ! »

Notre unique dette, d'après la deuxième lecture, tirée de la lettre de saint Paul aux Romains - notre unique dette - aux yeux de Dieu - c'est l'amour mutuel ! Notre dette devant Dieu et devant les hommes : c'est l'amour que nous nous portons les uns aux autres.

L'amour par lequel nous portons - pour ainsi dire - les autres et par lequel nous acceptons d'être portés par les autres ? L'amour qui établit une relation mutuelle !

Mais qu'est-ce que c'est qu'aimer une personne ? L'aimer comme Dieu voudrait qu'elle soit aimée ? L'aimer de l'amour qui nous est apparu en Jésus de Nazareth ?

Le premier pas de cet amour - certes apparemment petit et modeste, et pourtant si important, si prometteur de fécondité - n'est-ce pas d'apprendre à estimer l'autre, n'est-ce pas d'accueillir l'autre dans l'espace de mon existence ? Non seulement d'être content - et dans la paix intérieure - du fait que l'autre soit là, mais même qu'il soit tel qu'il est.

Dès lors, le premier pas de l'amour n'est-il pas de consentir au fait que l'autre soit entré dans l'espace de mon existence :

avec ses qualités et ses limites,  
avec ses forces et ses fragilités,  
avec son enthousiasme et son découragement,  
avec son courage et sa timidité,

avec sa joie et sa tristesse,  
avec ses vertus et ses défauts,  
avec sa fidélité et ses incohérences  
avec ses chutes et ses recommencements.

Cependant, qui ne sait qu'accueillir ainsi l'autre n'est pas le résultat du hasard, mais que cette attitude s'acquiert à travers un long cheminement spirituel et un véritable travail sur soi ? Travail sur soi qui comprendra probablement toujours aussi des moments de durs combats contre notre propre égocentrisme pour dépasser les instants où il pourrait sembler plus commode de travailler sur l'autre (pour qu'il nous plaise) que de travailler sur nous-mêmes (afin de faire nôtre le regard de Jésus) ?

Mais tout cela, n'est-ce pas le prix de l'amour que le Christ voudrait voir grandir dans nos cœurs et donc dans le réseau relationnel dans lequel notre existence nous place - n'est-ce pas le prix de la communion trinitaire, le règne de l'amour trinitaire qui voudrait s'établir parmi les hommes et d'abord dans notre propre cœur ? - - - - -

Et pourtant : ne soyons pas naïfs : n'oublions pas que l'autre peut blesser, et, hélas, que moi-même je peux blesser : par une parole, par un geste, par une attitude, par une négligence, par un faux silence, par une communication maladroite, par un manque d'écoute et d'attention....

... Pour tout cela, chers frères et sœurs, voilà ma question très concrète :

...que ferez-vous lorsque - mais j'espère de tout cœur que ce n'est pas trop souvent le cas - que ferez-vous lorsque mon comportement vous blesse... ?... ou mes paroles ? - - - - Je suis plein de confiance qu'à ce moment vous vous rappelleriez volontiers et grand cœur la parole de Jésus confiée à Pierre : « Je te dis de pardonner non pas sept fois, mais septante-sept fois ! » (Mt 18,22)

Cependant, frères et sœurs aujourd'hui particulièrement patients avec moi - , que feriez-vous, lorsque vous devriez - mais que Dieu veuille nous épargner cela ! - lorsque vous devriez constater que je commence à détruire ou mettre en danger la communion fraternelle par telle ou telle de mes attitudes ou démarches et donc me mettre en danger moi-même?

Ne devriez-vous pas vous laisser émouvoir par une compassion spéciale et demander à qui de droit de parler, seul à seul, au cœur de la brebis égarée et, avec une charité de bon pasteur, de l'encourager à revenir sur ses pas ? Ou bien voudriez-vous vous dérober à cette surabondance de charité fraternelle, et me laisser errer dans le désert ? - -